L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 AVRIL 1894.

LA LIGNE BLEUE.

Un bal chez le gouverneur.

I

René de Cerny essuyait mélancoliquement et gauchement des verres tandis qu'aux sons d'un orchestre invisible des couples tourbillonnaient devant lui.

Tristement, il songeait au château de Cerny, au dernier cotillon qu'il avait conduit avec Mlle Lucienne Deval d'Andorre, idéalement jolie en Merveilleuse. Que c'était loin tout cela! Deux années s'étaient écoulées depuis; Lucienne s'était mariée avec un capitaine de hussards; lui s'était engagé dans la ligne bleue...... Une riche idée qu'il avait eue là! On l'avait expédié à "la Nouvelle," et depuis des mois il se desséchait sur cette île maudite, dans ce trou, cette grande oasis pleine de poussière que l'on décorait prétentieusement du nom de ville—Nouméa.

Il avait fait de beaux rêves jadis! il était *bleu* et voyait tout en rosé, ne soupçonnant pas les amères déceptions qu'il essuierait dans le *métier*; les galons, Saint-Maixent, l'épaulette, autant de visions lumineuses bientôt évanouies dans l'horizon brumeux; comme un papillon il s'était envolé vers les lointains splendides de ses illusions enfantines, et, comme Icare, il était retombé sur la terre, sans ailes, des hauteurs de son rêve insensé: l'épaulette était restée de laine et, ce soir-là, promu larbin, il essuyait mélancoliquement des verres, tandis qu'aux sons d'un orchestre invisible des couples tourbillonnaient devant lui.

Cette fête de nuit se donnait chez le gouverneur, au profit des colons victimes des sauterelles; il y avait bal travesti dans les salons et kermesse dans les jardins.

La nuit était tiède; parfois la brise passait, secouant les palmes des cocotiers dont le bruissement donnait alors l'illusion d'une pluie tombant sur les feuilles.

Il y avait une cohue extraordinaire, le *tout Nouméa* était là: fonctionnaires, officiers de l'infanterie, de l'artillerie, de la flotte, employés de toutes les administrations, commerçants français et étrangers, libérés du bagne, etc., etc.

Et René, en observateur véritable, l'étudiait, ce *tout Nouméa*, cette société étrange recrutée un peu partout, où l'élégance discrète de la Parisienne coudoyait le luxe criard de la provinciale, excentrique de l'Anglaise, à côté de diplomates, d'officiers, de *gentlemen* irréprochablement *corrects*, il y avait des pierrots grossiers, des arlequins impertinents et des mousquetaires ivres.

Il souriait dédaigneusement à chaque nouveau détail grotesque et soupirait, ne pouvant s'empêcher de penser à ce dernier cotillon, qu'il avait conduit avec Lucienne, à Cerny, deux ans auparavant,—quand il n'était pas *marsouin* et qu'il n'essuyait pas les verres.

Car il les essuyait toujours, devenant moins gauche à mesure que la soirée s'avançait, et justement, depuis un instant un invité l'observait,—un clown.

Le clown se disait tout bas:

—C'est lui! c'est bien lui! le vicomte, déguisé en soldat et rinçant les verres... très drôle! très original!

Et René songeait *in petto*:

—Qu'est ce qu'il peut bien avoir à me dire celui là? Impossible de le reconnaître sous le plâtre qui lui couvre la figure....

—Eh bien! vicomte, hasarda l'invité.

—Monsieur? interrogea René, très vexé d'être reconnu.

Mais à ce moment arrivaient devant la buvette plusieurs aspirants qui dirent au clown:

—Tiens! voilà Ribeyrac!

Ribeyrac! Le marsouin devint très rouge en entendant prononcer le nom de son vieil ami, mais il n'osa s'élancer pour lui serrer la main, le voyant entouré d'uniformes sur lesquels brillaient des aiguillettes et des galons d'or.

Mais Ribeyrac vint à lui et tous deux s'écartèrent de la foule, et s'enfoncèrent dans les jardins, en causant:

—Que diable fais-tu ici?

—Tu vois, le clown.

—Et quand tu ne fais pas le clown?

—Je fais le quart sur le gaillard de l'*Aspic*, le croiseur que tu as pu voir entrer hier en rade, à bord duquel je suis aspirant de détail. Et toi?

—Tu me le demandes! voyons, regarde mon costume, ma figure.... Je mène une vie abominable, une existence morbifique, je meurs d'ennui, de lassitude, de soif, de chaleur, de tout.... je me dessèche......

Et il lui fit un morne tableau de son sort peu enviable.

Et tandis qu'il parlait, Ribeyrac se sentait pris de compassion pour ce compagnon si cher de ses jeunes ans.

—Ainsi, ce soir même, disait le soldat, vois le rôle humiliant que je joue...... Et voilà vingt mois que cela dure!

—Pauvre garçon! murmura l'aspirant; et il ajouta:

—Ecoute! René, tu me fais de la peine et je te plains bien sincèrement; puisque je suis là, tu vas te divertir, ne fût-ce qu'une heure: je vais te prêter mon costume et tu iras danser.

Les yeux de l'enfant brillèrent, mais il dit:

—Merci, ami, de ton bon cœur, mais tu sais bien que c'est impossible! malheureusement impossible! dit il tout bas.

—Ce n'est pas impossible du tout. Nous changeons d'habits dans quelque coin noir, tu vas t'amuser pendant une heure et je me tiens caché jusqu'à ton retour. C'est tout simple et tu me désobligerais en refusant.

Il ne faut pas tenter le diable René accepta.

Cachés derrière un grand massif, au fond du parc, ils opérèrent leur transformation. La lune venait de voiler pudiquement sa figure pâle; minuit sonnait à l'horloge de la *Pénitentiaire* et l'orchestre invisible attaquait les lanciers.

II

L'heure était écoulée et Ribeyrac, ne voyant pas revenir son ami, s'enhardit à se rapprocher de la terrasse, pour lui faire signe.

Tandis qu'il suivait une allée sombre, non loin de l'endroit assigné pour le rendez-vous, il entendit marcher et, reconnaissant le pas de son camarade, le pressentant, il l'interpella:

—C'est toi, René?

Les pas se rapprochèrent et une voix répondit qui n'était pas celle du vicomte:

—Qu'est-ce que vous fabriquez par ici, vous? V'tirez au flanc? Voulez-vous me faire le plaisir de retourner à l'office.... pas gymnastique.... A-t-on jamais vu!......

—Mais.... voulut objecter Ribeyrac.

—Mais, mais, mais.... mais quoi? Y a pas de mais, mon garçon, vous n'êtes pas venu ici pour vous promener les mains dans les poches.... Comment vous appelez-vous?

A ce moment la lune se dégagea des nuages et permit à Ribeyrac de constater que son introducteur n'était autre qu'un gros sergent-major ventru, chargé sans doute de surveiller les militaires employés au service; et il se dit:

—Me voilà dans de beaux draps à présent, on veut m'embaucher.... Enfin ne disons rien pour ne pas faire punir le vicomte.... Je m'appelle Antoine, répondit il à son interlocuteur qui s'était posé devant lui en point d'interrogation.

—Antoine? Eh bien! Antoine, si vous ne connaissez pas le sergent major Mérinos, vous allez le connaître.

Il se tut subitement; en jetant autour de lui des regards effarés, Ribeyrac avait fait face à la lune et sa figure grimée, toute blanche avec la bouche agrandie jusqu'aux oreilles, apparaissait, stupéfiante vision, aux yeux devenus fixes de Mérinos.

Il toussa, cracha, frappa à plusieurs reprises sur son gros ventre, devint écarlate et éclata:

—En voilà un phénomène! Est ce que vous avez l'intention de jouer la pantomime ici? Signifie ce bec enfariné? Est-ce que vous prenez ma tête pour un kilo de cerises? Nous nous retrouverons, mon vieux! En attendant Antoine, saint Antoine, allez voir à la cuisine si vous trouvez votre compagnon.... Allez, oust!

Ribeyrac s'empressa de déguerpir tandis que Mérinos lâchait à sa poursuite un torrent d'imprécations.

Il traversa la kermesse, espérant rencontrer son ami, mais du vicomte, pas l'ombre. Pauvre René! depuis longtemps sevré de plaisirs, les heures s'envolaient, pour lui, rapides, courtes comme des minutes, il oubliait totalement son bienfaiteur et peut-être même avait-il déserté la salle de bal et la kermesse pour aller sous les mandariniers en fleurs esquisser quelque exotique idylle.

Ribeyrac se lamentait, néanmoins, et commençait à trouver que la farce devenait de mauvais goût; et tandis qu'il réfléchissait au moyen de sortir de cette situation ridicule, la voix rageuse de Mérinos retentit à son oreille:

—Tenez, donnez votre plateau à celui-là, à ce grand efflanqué.... Ah! vous vous êtes dit comme ça: j'vais me mettre du plâtre sur la figure pour embêter Mérinos! Eh bien! vous avez réussi mon vieux.... Je commence par vous *allonger quatre crans*, et puis empoignez-moi ce plateau-là et portez-le aux musiciens.... pas gymnastique.... A-t-on jamais vu!......

Vingt-fois le pseudo soldat fut sur le point de dire:

—Mais je ne suis pas de votre régiment, vous m'exaspérez, laissez moi tranquille.

Mais la crainte de faire punir René le retint.

Et il restait là, abruti, au milieu de la kermesse avec son plateau chargé de victuailles. Mais il se disait *in petto*:

—Ah! mérinos de malheur! mouton à poil de porc-épic! si jamais je te retrouve!....

Un *quos ego* énergique lui redonna un peu d'aplomb, et, pour se débarrasser prestement de son encombrant plateau, il se mit en quête de l'orchestre.

Il le découvrit caché dans la verdure juché sur une haute estrade à laquelle il accède par un escalier fort roide.

Arrivé là, l'infortuné midship comprit toute l'horreur de son rôle: l'orchestre était celui du bagne, les musiciens étaient des condamnés en bourgeron gris et en chapeau de paille, et lui, troupier malgré lui, il les servait, les forçats!

Il fut accueilli par un grognement sourd: on n'avait eu garde de les oublier, ces pauvres gens: ils étaient aux trois quarts ivres, quelques-uns même l'étaient tout à fait. Ils se jetèrent goulûment sur la nouvelle "*tournée*" et Ribeyrac se sauva.

Il commençait vraiment à en avoir assez; c'était stupide à la fin; soyez donc complaisant pour vos amis.... Ah! on ne l'y reprendrait plus.....

Hélas! le *pauvre* n'était pas au bout de sa peine. Au bas de l'escalier, il se trouve nez à nez avec une gente Ecossaise qui s'écria:

—Ma parole! voilà mon clown de tantôt....

—Mais, mademoiselle, je vous assure.... vous vous trompez.... protesta-t-il.... remettez.... je vais vous expliquer.

Mais Mérinos survint et ne lui en laissa pas le temps:

—Décidément, Antoine, vous voulez vous payer mon profil! J' vous envoie à l'office et j'vous retrouve occupé à faire le joli cœur.... Eh bien! mon vieux, vous ne manquez pas d'aplomb! vous aurez de mes nouvelles demain.... vous serez soigné, j'vous en réponds!

—Mon Dieu! mon Dieu! que suis-je venu faire dans cette galère! gémit le faux Antoine en s'éloignant.

III

—Enfin! Je te retrouve, gamin! clama Ribeyrac lorsqu'après bien des tribulations il eut enfin mis la main sur René.

—Ah! mon pauvre ami, dit le vicomte, pardonne-moi, excuse un pauvre exilé rongé par le spleen auquel la joie a fait perdre la tête: tu arrives à peine de France, toi, tandis que moi.... il y avait deux ans que je n'avais été à pareille fête; je me suis amusé.... comme un fou!

—Bien! bien! tu me raconteras tout cela plus tard, fit Ribeyrac, incapable de rester grondeur vis-à-vis de ce débordement de bonheur. — Allons d'abord changer de tenue, c'est plus pressé.

Et ils se perdirent de nouveau dans les jardins sombres. Trois heures sonnaient et l'orchestre attaquait le lanciers; mais c'était un *lanciers* dénaturé, atrophié, écorché par un trombone, deux pistons et une clarinette qui seuls jouaient encore: les autres musiciens roulaient, ivres sur le plancher de l'estrade.

Derrière un bouquet de lauriers roses les deux amis reprirent leur costume respectif, se racontèrent leurs aventures de la nuit:

—Pauvre Ribeyrac! dit René, je te plains bien sincèrement.

Et il ajouta mélancoliquement:

—Je regrette presque d'avoir accepté ton costume, vois-tu.... Mon cœur s'est enflammé au contact d'une adorable petite Ecossaise, mais tu comprends bien que lorsqu'elle saura que je suis soldat.... C'est dommage, elle était bien jolie.

Ils se quittèrent.

Le jour commençait à poindre. Ribeyrac songea à rallier l'*Aspic*, mais auparavant il voulut se venger de Mérinos et, comme il passait près de lui, il lui demanda:

—Et Antoine?

—Ah! vous avez remarqué ce client-là...... Eh bien! j'ai eu beau le suivre partout, il m'a glissé dans les mains....

—Oui, fit le clown, Saint-Antoine avait un compagnon grognard qui le suivait partout; or, Antoine est mort: qu'est-ce qu'il reste?

Il fit une pirouette et avant que le gros homme eut compris feu Antoine eut disparu.

IV

Un râle plane sur le bagne. La nuit épaisse enveloppe la maison du crime. Au ciel, pas une étoile; le vent du sud souffle en rafales. Le clapotis de la mer se mêle étrangement au murmure plaintif des arbres violemment secoués. Tout a revêtu un aspect sinistre. Sur l'eau se tordent les reflets des feux de la côte et semblent des serpents sortis d'une géhenne qui viennent ramper, visqueux et glauques parmi les hommes déchus, les forçats.

Dans les tourbillons de poussière, les feuilles et les fleurs arrachées des tiges dansent des sarabandes, et sur la lagune, parmi les racines des palétuviers, tournoient les feux follets sinistrement suggestifs.

Et perdu dans l'ombre, accoté contre sa guérite branlante, assourdi par le vent, aveuglé par la poussière, René veille, silencieux, derrière les cellules des condamnés à mort.

Et l'enfant frissonne: il pense au bal de la veille, à cette nuit tiède, à cette minute rose si longtemps attendue, si vite envolée, à l'idylle ébauchée sous les mandariniers en fleurs....

Et dans la nuit que son regard cherche vainement à percer, il voit, lumineuse apparition, passer une forme gracieuse tandis qu'à son oreille résonnent les accords d'un orchestre invisible auxquels l'écho mêle étrangement les cris lugubres des roussettes et le grondement sourd de la mer qui bouillonne sur les récifs de corail.

JOEL.

LA MORT DU PÈRE

Une dépêche pour vous, mait'e Cornut.

—Pour mé! enne dépêche! vous êtes ben sûr que c'est pour mé, père Fortin? ronchonna le paysan avec une sorte d'inquiétude et sans tendre la main vers le papier bleu.

Au bruit des voix, à l'appel rageur du chien déchevelé qui, les yeux luisants, tirait sur sa chaîne, la fermière,—une blonde Normande rebondie,—était sortie de l'étable, les bras tous dégouttant de lait, les mollets nus éclaboussés de purin sous son jupon court.

—Y a eu un malheur, expliqua-t-elle.

—C' qu'y a de sûr, c'est qu' c'est pour vous, répéta le facteur, figé au milieu de la grande cour herbue, les jambes écartées, la main gauche dans sa boîte entr'ouverte, la droite tenant la dépêche qu'il relisait tout haut:

"M'sieu Cornut, aux Grouas, commune de Maisons-Maugis." Y a pas d'erreur.

—C'est ben pour mé, y a pas à dire, fit le fermier, qui ne prenait pas toujours le papier.

Plus hardie, sa femme essuya lentement ses mains à son jupon, par derrière, et saisit le télégramme.

—Quand tu resteras là, tout piqué, à la regarder, fit-elle hésitante, sans l'ouvrir elle-même.

Cornut trouva un moyen pour ne pas se décider tout de suite.

—Vous allez tout de même prendre un coup de cidre, dit-il.

—Mait'e Cornut, vous êtes bien honnête, mais, en vérité du bon Dieu, c'est pas de refus. On hanne un brin à grimper vot' raidillon.

Et les deux hommes entrèrent dans la maison d'habitation de la ferme, suivis de la fermière, qui posa le papier le bleu sur le buffet et, sans hâte rinça trois verres.

—Ah! ben, fit le facteur en s'adressant au fermier qui louchait du côté de la dépêche, vous n'êtes guère curieux tout de même.

—Bah! répondit la jeune femme, y a jamais rien de bon dans ces papiers-là.

On trinqua.

—Du fier cidre, observa le père Fortin en faisant clapper sa langue.

Cornut, préoccupé, ne répondit pas.

—Ouvre-mon ça, tai, la maîtresse, fit-il.

La fermière s'approcha du buffet.

—Faut ben en finl, t'as raison.

Et elle fit du doigt, sauter la petite bande de papier. Puis elle lut, tout haut, avec des hésitations à déchiffrer:

"Père mort, enterrement demain."

Les deux époux se regardèrent.

—Quoi qu'c'est qu'y a pris au père? demanda le fermier d'une voix calme.

—Quiens! pauv'e père Cornut, s'exclama le facteur avec apitoiement de bonne compagnie, est-ce qu'il était malade?

—Il se portait comme vous et moi, répondit le fermier.

—C'est l'âge, dites! observa tranquillement la fermière.

Le père Fortin parti, la paysanne retourna à ses vaches, suivie de son mari

—Ça s'ra pas ben commode que j'y allions tous les deux, fit ce dernier, au bout d'un instant.

—Faut pourtant ben.... Qui c'est qui dit qu'y a pas eu des mic-mac à sa mô. La Zélie est ben finaude et l'bonhomme n'haïssait point s'faire bairauder.

(Le père Cornut "restait" à dix lieues de là, sur le versant de la Butte-Saint-Georges, dont les hautes futaies barraient l'horizon. Peu soucieux de vivre chez ses enfants, il avait préféré faire logis commun avec la Zélie, sa nièce, dont les allures cajoleuses lui plaisaient, et avec son frère, un joyeux buveur qu'on appelait Cornut-la Goutte pour le distinguer de son aîné.

Les deux frères, veufs depuis longtemps, exploitaient de concert deux fermes contiguës et la Zélie leur faisait la soupe en attendant un épouseux qui tardait à venir.)

—Quel donc mic mac que tu veux qu'y aie? grogna le fermier.

La fermière répondit posément en faisant jaillir, avec des mouvements alternatifs et rythmiques, le lait dans son seau:

—Tu l'sais ben. J'ai rien à t'apprendre.

Depuis longtemps, elle représentait à son mari que la fille Zélie, leur cousine, tâchait d'embobiner le père Cornut afin d'hériter, un beau jour, les deux fermes des deux frères, qui, se jouxtant, eussent fait un lot magnifique d'un seul tenant. Elle ajoutait volontiers que, connaissant bien la Zélie, elle la savait fille à tout oser, à ne reculer devant aucune.... amabilité, pour en arriver à ses fins.

Un long silence pesa dans l'étable. Le fermier songeait, accoté au râtelier d'où les bêtes arrachaient le foin qu'elles mâchonnaient avec un bruit doux.

—T'as raison, fit il brusquement, j'partirons demain. Tu viendras à quanté moi.

* * *

Sur la route, le lendemain matin, dans le vent de la carriole qui gonflait en arrière, comme un ballon, la blouse neuve à broderies blanches de maître Cornut, sa femme dit tout d'un coup.

—La terre est un brin froide!

—Oui, répondit sans une minute d'hésitation le fermier, dont les préoccupations étaient les mêmes oui, mais la grande pièce de Verrières, à elle toute seule, vaut les Grouas.

Ils comparèrent les avantages des deux biens, celui dont cette mort inopinée allait les rendre propriétaires, et celui qu'ils exploitaient présentement.

La fermière reprit:

—Les Grouas seraient pas difficiles à louer.

—Les Grouas seraient pas difficiles à louer.

—Pargnié! une petite ferme de huit cents francs! Ça trouve toujours preneur!

Dans le matin, sur la route dont la rosée abattait la poussière, le long des petits champs cloisonnés de hautes futaies où s'éveillaient les pinsons, "l'antenais" trottait ferme, sa tête fine enveloppée de buée, le souffle ardent. Un simple claquement de langue l'effarait. Il bondissait avec des hennissements, heureux de changer pour cette galopade matinale la rude attelée du labour quotidien.

—Nous y v'là! fit tout à coup le fermier. Quiens! y a quéqun là-bas sur la route, à drait de la barrière...... On dirait....

Il mit la main en visière au-dessus de ses yeux pour se garer du soleil qui l'empêchait de voir.

Puis, tout pâle, il regarda sa femme, devenue, elle aussi, blême.

Le poulain trottait toujours, sa longue crinière au vent, cabriolant, criard d'allure inégale, heureux de sentir le but presque atteint, l'écurie proche.

—C'est li, fit le fermier d'une voix étranglée, et pourtant c'est pas possible que ça sèye lui.

La fermière, comme frappée d'épouvante, avait fait un signe de croix.

Sur la route, la silhouette aperçue se dessinait plus nettement.

En quelques bonds du poulain, il n'y eut plus d'hésitation possible, c'était bien le père Cornut qui venait à leur rencontre, gaillard et leste, l'œil vif, la jambe encore cambrée.

Son fils avait repris ses sens. Il l'apostropha avec une sourde irritation:

—Te v'la tai! Que qu' ça veut dire? V'là que j'allons à ton enterrement. Et c'est tai qui vient au d'vant de nous!

—Vous v'nez à mon enterrement? s'écria le bonhomme.

—Ben sûr que j'y v'nons.

—J'suis pourtant point mô!

—J'eul vois ben.

Le vieux paysan eut un ricannement.

—On dirait, p'tit gas, qu' ça t' cause de l'hameû!

—Ben sûr, c'est pas enne farce à faire de déranger comme ça l' monde pour rin.

Ils étaient, de compagnie, entrés dans la cour de la ferme, le vieux encore ébaubi de la réception, le fils tout maugréant, la femme muette, les lèvres pincées, l'œil mauvais, la peau jaunie de colère.

La Zélie, pourtant, accourait à leur rencontre tout en larmes. Elle cria avec de grands gestes:

—Mon pauv'e père! mon pauv'e père! Ah! qué grand malheu! Qui qu' c'est qu'aurait dit ça!

—Mais, chuchota le fils Cornut dans l'oreille du vieux, mon oncle est donc défunt?

—Pargnié, tu le sais ben, répondit son père, pisque la Zélie t'a envoyé enne dépêche.

—Ah! c'est donc li! J'avais cru qu' c'était tai!

Puis il reprit, grognon:

—Si j'avions su, pour sûr que j' serions pas venus à deux. Ça nous dérange ben. Le temps est point sûr et y a d' l'avoine à rentrer qui presse.

Cette considération rendit le père Cornut sérieux; il leva la tête et regarda le ciel longuement.

La Zélie, toujours geignarde, était rentrée avec la Cornut dans la chambre mortuaire, où deux matrones nasillaient les *De Profundis* d'usage.

Sur le pas de la porte, le vieux paysan interrogeait le temps; de gros nuages couraient.

—C'est tout d'même ben contrariant, dit maître Cornut. Si chait d' l'iau, not' avoine est perdue.

L'ancien considérait toujours le ciel.

—De l'iau! fit-il enfin, y en a pas dans l'temps.

—Et c' qui vient là-loin, dit le fils, la main tendue vers une nuée noire qui courait sur eux, c'est-y pas d' l'iau, c'qui vient là loin?

—Bah! enne pissée d'oat!

On pouvait en croire le bonhomme; ses prédictions météorologiques, dans tout le pays, faisaient foi. Rassuré, le neveu du défunt entra à son tour dans la chambre mortuaire; en passant devant la cuisine où s'agitaient les servantes occupées à la confection des catons, il renifla, avec un sourire gourmand, le parfum des pommes entourées de pâte, et ce qui lui restait de mauvaise humeur s'évanouit.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

Bulletin Financier.

Samedi, 21 avril 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,227,592 00	$113 494 00
Même temps la semaine dernière	1,174,080 00	163,586 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7 à —
do A1	8 à —
Prêts sur garanties collatérales	4 à 6
Time do do	5 à 6
Papier hypothécaire	6 à 8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80 à 4 90
20-francs	$3 80 à 3 90
Doublons espagnols	$15 40 à 15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97 à 97½c
Argent mutilé américain, par oz	55 à 60
Dollars mexicains	50 à 51
Sols péruviens	50 à 51
Pesos chiliens	50 à 51
Argent anglais, par £	$4 00 à 4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80 à 4 90
Billets de la Banque de France	18½ à 19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2
Consols pour l'argent 100 1/16.
Pour accompte 100¼.
PARIS—
Rentes 99.72½
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—Londres 28¾

CHANGE.

REICHSMARKS—95¼.
Le STERLING est stable.
Commercial (60 jours) ... 486¾ à 487
Traites de banques (60 jours) ... 488
Les FRANCS sont plus faciles.
France de commerce (60 jours) ... 5.18¾
Traites de banques (60 jours) ... 5.10
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.
$3,000 Bons à prime ... 164⅝
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.
15 actions N O Brewing Ass'n ... 59¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. StockExchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	94½	102
Bank of Commerce	10	15⅝	16
Canal & Banking Co	100	....	161⅝
Citizens'	100	97	98¾
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	19⅝	20¾
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	275	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	164
Metropolitan	100	160	175
Mutual National	100	....	85
N. O. National	100	....	715
People's	50	95	98
State National	100	....	....
Traders'	100	....	....
Union National	100	113	120
Whitney National	100	355	400
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	64½	65½
Firemen's	50	20½	23
Germania Ins. Co	100	80	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	51	....
Lafayette	50	80	90
Merchants' Ins. Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	84	90
New Orleans Ins. Ass	30	17	18
Sun Mutual Ins	100	123	....
Southern Ins. Co	100	81	....
Teutonia	100	126	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	125¼	130
Crescent City	100	75	90
Canal and Claiborne	40	40	43
New Orleans City	100	110	116
Orleans	50	45	....
St-Charles Street	50	55	60
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	43¾	47½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	65	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
N. O. Gas Light Co	100	113¼	114¼
N. O. Waterworks Co... Ex.	100	108¼	110
N. O. Brewing Ass	100	59¼	61
Jackson Brewing Co	100	....	100
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	25	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard F'less Eu.Co.of Chicago	10	25c	45c
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takemina Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varis. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		95⅝	95⅞
Constitutional Bds		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds		89½	91½
Bossier Lev. Bds		87⅛	....
Caddo Levee Bonds		87⅞	92¼
5th District Levee Bds		81⅜	84
Lafourche Lev. Bds		93¾	....
Lake Borgne Lev. Bds		80	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		85	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		85¼	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		88	....
Red River Atch. & B. B. Bds		87⅛	89¾
Tensas Basin Bonds		87¼	90
N. O. City and Lake 5s		95	....
Bons de ville.			
Premiums		164¼	165
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		100½	101
Extended Consol		102⅝	....
Extended Crossman		102¼	....
Extended 6's Park		102¼	....
City 7's		....	....
City 7 s, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		113½	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		....	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		100	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s		113¼	118
St-Charles St.RR.Co.mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		113	....
Carrollton 14 yrs		113⅝	116½
N. O. Waterworks Co. 1st mort		112½	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		98	99
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		19	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 750 balles et ——— à arriver.
Le marché est stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui
Low Ordinary	5 11/16 nom
Ordinary	5 15/16 "
Good Ordinary	6⅞ "
Low Middling	6¾ "
Middling	7
Good Middling	7 5/16
Middling Fair	7 13/16
Fair	9 nom

N. O. FUTURES

Stables.

Janvier	7.37 à 7.40
Février	— à —
Mars	— à —
Avril	6.95 Nom l
Mai	6.99 à 7.00
Juin	7.07 à 7.08
Juillet	7.14 à 7.15
Août	7.20 à 7.21
Septembre	7.20 à 7.21
Octobre	7.22 à 7.23
Novembre	7.27 à 7.28
Décembre	7.32 à 7.33

Les ventes comprenant 23,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté a—

Galveston	7⅛
Mobile	7⅛
Savannah	7⅛
Charleston	7⅛
Wilmington	7⅛
Norfolk	7 3/16
Baltimore	7⅛
Boston	7 9/16
Philadelphie	7 15/16
Memphis	7⅛
Augusta	7 3/16 à 7¼
St Louis	7⅛

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 7 13/16.

N. Y. FUTURES.

Inactifs mais stables.

Janvier	7.73 à 7.75
Février	— à —
Mars	— à —
Avril	7.29 à 7.31
Mai	7.33 à 7.34
Juin	7.40 à 7.41
Juillet	7.46 à 7.47
Août	7.51 à 7.52
Septembre	7.53 à 7.54
Octobre	7.55 à 7.57
Novembre	7.60 à 7.62
Décembre	7.66 à 7.68

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre ... 1,788,232 balles
Même temps l'année dernière ... 1,462,767 balles
A tous les ports des Etats-Unis ... 5,618 142 balles
Même temps l'année dernière ... 4,684,003 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre ... 1,461 925 balles
Même temps l'année dernière ... 1,086,456 balles
De tous les ports des Etats-Unis ... 4 631,456 balles
Même temps l'année dernière ... 3,702,779 balles

STOCKS—
A la Nouvelle-Orléans ... 165,783 balles
Même temps l'année dernière ... 223,743 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis ... 670,220 balles
Même temps l'année dernière ... 695207 balles

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif et plus facile
Cotes—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—51 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 49 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 48½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.

Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Prime	— à —
Fully Fair	2⅞ à 2 13/16
Good fair	2⅞ à 2 13/16
Fair	2⅞ à 2 13/16
Good common	2⅞ à 2 13/16
Common	2⅞ à 2 13/16
Inferior	2¼ à —

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	— à —
Off granulated	— à —
Choice white	3⅞ à —
Off whites	3⅝ à 3 11/16
Gray off white	— à —
Fancy yellow	— à —
Choice yellow	3½ à —
Prime yellow	3⅜ à 3 7/16
Off yellow	2 13/16 à 3⅛
Seconds	2¼ à 3

MELASSE—OPEN KETTLE—Rien.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	— à —
Prime	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à —

Frosted and fermenting 2 à 4c. off.

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	10 à 11
Good prime	10 à 11
Prime	8 à 9
Good fair	8 à 9
Fair	8 à 9
Good common	— à —
Common	5 à 6
Inferior	5 à 6

NOUVEAU SIROP ... 15 à 22

SUCRE RAFFINE—Stable.

Powdered	4 11/16
Cut Loaf	4 11/16
Off granulated	—
Standard granulated	4¼
Confectioners' A	4⅛
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont à louer ¼c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Fort et actif.

Fancy	5⅝ à 5⅞
Choice	5 à 5⅛
Prime	4⅞ à 4⅞
Good	4⅝ à 4⅞
Fair	4¼ à 4½
Ordinary	3⅞ à 4
Common	3 à 3¾
Inferior	2⅝ à 3¼
No 2	1⅜ à 1⅞

RIZ POLI—Ton. $14 00 à ———.
SON—$12 00 à 13 00.

RIZ BRUT—Fort et actif.

Carolina	$2 25 à 4 00
Honduras	2 35 à 4 00

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.

Patents, le baril	$3 25 à 3 30
Extra fancy	$2 95 à 3 00
Fancy	$2 65 à 2 70

FARINE DE MAIS—$—— à 2 10.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 40 à 2 50.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE $4 25.
OAT MEAL $5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à — pour le blanc, 49 à — pour le mêlé et 49½ à 50 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 41 à —; Choix 41½ à 42; Texas No 2 — à —.
SON—82½ à 87½c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $16 50 à 17 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14 25 à 14 50.

VIANDES SALEES SECHES—

Epaules	6⅝ à 6⅞
Short rib sides	7¼ à 7⅜
Long clear sides	7¼ à 7⅜
Short clear sides	7¼ à 7⅜

BACON—

Epaules	— à 7⅜
Short rib sides	7⅞ à 8
Long clear sides	7⅞ à 8
Short clear sides	7⅞ à 8

GRAISSE—

En tierçons, raffiné	5⅞ à 6
Lard pur	8½ à 8⅞

JAMBON—10 à 10½

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—

Prime, la livre	20½
Good	20
Fair	19¾
Ordinary	17¾
Common	17

CAFE MEXICAIN—

Prime, la livre	20½
Good	20
Fair	19¾
Low fair	19¼

BEURRE—

Western Creamery—Extra	25 à —
Extra firsts	23 à —
Firsts	19 à 20
Western Dairy—Extra	16 à 18
Extra firsts	14 à 15
Firsts	13 à —

Jobbing un peu plus élevé

FROMAGE—

New York creams	13½
Twins, full cream	9
Young America's, full cream	9½
Singles	9¼

Jobbing un peu plus élevé.

SEL—

De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	.95
City Crushed	.85
Rock Salt	3½
Pocket Salt, selon la grosseur	1½ à 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $11 00 per ton.
Farine de graine de coton au dépôt $19 50 per short ton, pour l'exportation $21 25 à ——— f. o. b. per long ton.
Oil cake—$21 25 à ——— pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 25 à 26c.; refined per gallon 31 à 32c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard. 2-pound 6c. 1¾-pound 5½c. Western—2¼-pound 6⅛c. per yard. 2-pound 5⅜c., 1¾-pound 5¼c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 6.
COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—	
Par baril	$7 00 à 7 50
Par boîte	3 00 à —
ORANGES—	
De la Floride, par boîte	3 00 à 3 50
Par baril	4 75 à 5 25
De Messine et Palerme, par boîte	2 50 à 3 00
LIMONS—	
De Messine et Palerme, par boîte	3 50
COCO—	
Par 1000	23 00 à 24 00
Par baril, pièce	3½c.
ANANAS—	
Par douzaine	75c à $2 00
BANANES—	
Par régime	1 50 à 2 25
RAISINS—	
Par boîte	1 30 à 1 50
PISTACHES—	
Par livre	2½ à 3½c.
PACANES—	
De la Louisiane, par livre	5 à 20c.
Du Texas, par livre	3 à 5c.
FRAISES—	
Par pinte	9 à 8c.

Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — De la Louisiane, nouvelles $3 40 à 3 50; de l'Ouest $2 25 à 2 75.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 90c à $1 00.
YAMS—$1 75 à ——.
OIGNONS—$1 30 à 1 50.
CHOUX—Per crate 90c. à $1 25; de Chicago bulk 6 à 7c. par tête.
AIL—Italien 65c. à $1 25; de la Louisiane ——c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 00 à —— le baril.
TOMATES—60 à 80c par boîte; per crate $1 00 à 1 20.
HARICOTS—Choice Northern white 3¼c.; Northern red kidney choice 4½; white kidney 3½; pois verts 2½.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 50 à 4 00
Poulets	2 75 à 3 00
Canards	3 00 à 3 50
Oies	4 00 à 5 00
Dindes	10 00 à 12 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$2 75 à 3 00
Poulets	2 50 à 3 25
Canards	2 50 à 3 00
Oies	4 00 à 5 00
Dindes	8 00 à 12 00

ŒUFS — De la Louisiane 8½ à ——; autres qualités 8c.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4⅛c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 1¾c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet-salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $5 00; castor 5 à 40c. pièce; raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¾ à 2½c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à ——. Résine selon la qualité $1 00 à $2 65. Essence de térébenthine 26¼.
Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—

Barils de mélasse	$1 20
Demi-barils de mélasse	75 à —— c.
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	— à —
Barils de sucre	35½ à 37½c
Barils de riz	37c.
Hogshead hoop poles	— à —
Buis poles, par 1000	$16 00 per M
Hhd staves, par 1000	— à —
Bbls staves	$14 50 à —— per M

Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 27 à 29c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c., nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1. 10c per linear foo.	10 à 15
Scantling No 1	12 00 à ....
No 2	10 50 à 11 00
1x12 boards, clear	14 00 à ....
1x12 log through	11 00 à ....
1x12 merchantable	8 00 à 9 00
1x12 box	6 50 à 7 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	13 00 à 14 00
Ceiling, stock, 1 in	7 00 à ....
Yellow pine, dressed —	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00 à ....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00 à ....
Weather boards, No 1	13 00 à 14 00
Ceiling, clear face	15 00 à 16 00
Cypress—	
Piling, per lineal foot	15 à 17
Rough boards, choice and prime	20 00 à 22 50
Merchantable	15 00 à 16 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6	10 00 à ....
Box	10 00 à 12 00
Mahogany timber per ton	50 00 à 65 00
S. cedar timber, per ton	50 00 à 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50 à 30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50 à 3 50
Laths, per 1000	1 75 à 2 50
Alabama lime	90 à 1 00
Cement, domestic	1 50 à 1 75
Cement, imported	2 40 à 3 00
Slate	5 00 à 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50 à 10 00
Brick, paving	10 00 à 11 00
Brick, ordinary	7 50 à 8 00
Sand	20 à 25
Shells, small	.... à 35
Plaster, calcined	1 85 à ....
Fire brick, American, per 1000	25 00 à ....
Fire brick, English, per 1000	27 50 à ....
Shells, large	1 25 à 1 50
Fire clay, per barrel	1 65 à ....
Lake fire clay	50 à ....
Sewer pipe, per foot	10 à 20
Chimney flue linings, per foot	15 à 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	2.... à 2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50 à 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à 3 50
Pomme, le gallon	2 25 à 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	.... à 5 25
1878	.... à 6 00
1875	.... à 6 25
1870	.... à 7 00
1865	.... à 7 50
1860	.... à 8 50
1848	.... à 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	.... à 6 00
1870	.... à 7 50
1864	.... à 9 50
1848	.... à 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	.... à 5 50
1873	.... à 6 50
1868	.... à 7 50
1850	.... à 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	.... à 1 30
Ouest	1 16 à 1 30
Bourbon	1 40 à 3 50
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse, importé	4 50 à 5 50
Irlande, importé	4 50 à 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	.... à 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	.... à 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 50
Hollande, par gallon	3 25 à 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	2 60 à 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50 à 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	2 55 à 3 75
Holland, par caisse	8 50 à 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75 à 3 50
Importé Médoc, la caisse	.... à 6 00
St-Julien, la caisse	.... à 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	.... à 6 50
Margaux, la caisse	.... à 7 00
Château Dillon, la caisse	.... à 7 50
Château Duplessy, la caisse	.... à 10 00
Pontet Canet, la caisse	.... à 10 00
Larose, la caisse	.... à 14 00
Léoville, la caisse	.... à 14 00
Château Haut Brion, la caisse	.... à 24 00
Château Lafitte, la caisse	.... à 28 00
California Claret, le gallon	35 à 75
California Zinfandel, le gallon	45 à 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Richebou, la barrique	.... à 95 00
Blanquefort, la barrique	.... à 105 00
St-Clément, 1887, la barrique	.... à 125 00
Château Dillon, la barrique	.... à 125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00 à 75 00
Château de Portels, J. Prom & Co., la barrique	90 00 à 110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 à 90
Ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Graves, la caisse	.... à 6 00
Importé Sauternes, la caisse	.... à 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	.... à 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	.... à 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	.... à 11 50
Imp. Chât. Sudenveaut, la caisse	.... à 15 25
Imp. Château Rousseo, la caisse	.... à 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	.... à 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Importé fin, la barrique	100 00 à 200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Madère, la caisse	4 25 à 6 50
Madère. Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50 à 5 00
Muscat, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	20 00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	.... à 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	.... à 27 50
Extra Dry	.... à 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	.... à 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	.... à 28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	.... à 25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	.... à 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	.... à 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	.... à 29 00
Bouche, extra Sec. quarts	.... à 30 50
Bouche, Sec quarts	.... à 30 50
Bouche Riche, quarts	.... à 30 50
Pomery Sec	.... à 33 00
Veuve Clicquot	.... à 32 75
Louis Roederer, quarts	.... à 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50 à ....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50 à ....
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	.... à 1 75
Burke, E. J., la douzaine	.... à 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 50 à 7 00
Crescent, par douz	5 50 à 6 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 à 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 à 18 00
Trace chains, la paire	25 à 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½ à 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 à 5, par douz	2 25 à 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 à 3, par douz	2 50 à 6 00
Lyndon B.C. No 4-0 à 3, par douz	3 65 à 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00 à 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50 à 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30 tooth	7 50 à 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10 à [illegible]
Bar iron, basis, per cwt	1 50
Steel nails, 50 à 60 basis, keg	1 10
Wire nails, 50 à 60 basis, keg	1 40
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 00
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50 à ....
Roller, for same, net	1 00 à ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½ inch and over, base	5¼
Rope, manila, ½ inch and over, base	7
Rope, cotton, 5-18 and ⅜ inch, base	10
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 à 10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 à 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	.... à 2 60
Drop shot, tower, per bag	1 15
Buck shot, per bag	1 40
Dupont powder, small lots	3 25
Cane knives, par dous	5 50
Wheel barrows, par dous	12 50 à 21 00
Beat coal barrows, chacun	5 50 à 6 00
Alien c. s. meal distributor	60 00 à ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00 à ....

Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	2¾ à 3¼
Common corn fed	2¼ à 2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 à 2¼
Choice grass	2¼ à 3
Common	2¼ à 2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 à 10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 à 10 00
2me qualité	5 00 à 7 00
Veaux de choix	5 00 à 7 00
Commun	3 00 à 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 à 5
Common	3 à 4
Fair Ouachita	3½ à 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 à 3 00
Fair, par tête	1 00 à 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 à 30 00
2me qualité par tête	12 50 à 15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	225 à 400
Mulets pour habitations sucrières	160 à 180
Mulets, qualité moyenne	140 à 160
Mulets pour coton	100 à 125
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	225 à 250

VIN DE CHASSAING
DIGESTIF
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
Paris, 6, Avenue Victoria

La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*
Paris, 6, Avenue Victoria & Ph—.

CONSTIPATION guérie par la vraie POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH—.
Dépôt à la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Co, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 15 mars 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les dimanches à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours (excepté les dimanches) à 5:30 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre, Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:
LA BRETAGNE, Rupé, samedi, 21 avril
LA TOURAINE, Santelli, samedi, 28 avril.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 5 mai

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine ... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix reduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO. POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:
LOUISIANA ... Mercredi, 25 avril.
HUDSON ... Mercredi, 2 mai.
KNICKERBOCKER ... Mercredi, 9 mai.
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser ALFRED MOULTON & CO.
4 mars—1 an Rue Carondelet No 41

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

ASSURANCES.

ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1893:

Primes reçues—		
Sur risques de feu		$415,991 00
Sur risques de mer		26,411 52
Sur risques de rivière		15,481 39
		$457,883 91
Ajouté, primes non expirées pour 1892		115,389 54
		$573,273 45
A déduire—		
Pertes de feu payées	$153,349 83	
Pertes de mer payées	18 684 39	
Pertes de rivière payées	1,263 38	
Réassurances	52,828 75	
Commissions	53,861 90	
Primes remises	79,240 12	
Taxes et licences	8,060 34	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	$4,247 56	
Profits et pertes	4,001 25—	395,538 02
		$177,735 43
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1893	$126,140 93	
Réservé pour pertes non ajustées	24,460 00	
Dix pour cent de dividende sur le fonds capital pour l'année	25,000 00	
Surplus	2,134 50—	177,735 43

ACTIF.

Comptant en main	$ 69,734 79
$130,000 consolidés d'Etat de la Louisiane	126,750 00
$62,000 bons à 4 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans	62,620 00
$61,000 bons de ville consolidés de la Nlle-Orléans, Crossman	63,287 50
25,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis	28,625 00
$10,200 bons de première hypothèque du Canal and Claiborne Street Railroad	11,016 00
Actions diverses	1,350 00
Meubles de bureaux	475 00
Propriétés foncières	40,562 50
Prêts sur hypothèque	26,250 00
Prêts sur gages	5,000 00
Primes en cours de collection	39,635 23
Dûe des agents et billets à primes	19,879 41
	$495,710 43

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	126,140 93
Dividendes non payés	475 00
Pertes non ajustées et non payées	24,460 00
Dividende payable le 15 janvier 1894	12,500 00
Surplus	2,134 50
	$495,710 43

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.
ALBERT P. NOLL, Président.
GEORGE MEYER, Secrétaire pro tem.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1894.
SAM. FLOWER, Notaire Public

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1893.

DIRECTEURS.

H. Buddig, Joseph Bubier, J. B. Camors, M. Frank, R. Frotscher, C. B. Fisher, H. R. Gogreve, S. Hyman, F. Jancke, Julius Keiffer, J. H. Keller, H. F. Klumpp, Isaac Levy, C. H. Miller, Nich. Muller, Albert P. Noll, Frank Roder, J. E. Rengstorff, Louis Ruch, Wm B. Schmidt, H. Schulze, J. G. Spor, C. H. Schenck, Hy Wellmann. 18 jan—

FEUILLETON.

No 30 Commencé le 18 mars.

Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FOLLE DE KERMOR.

VII

L'HISTOIRE D'UNE TRAHISON.

(Suite).

Cependant il résistait.... il essayait de réagir contre cet instinctif emballement.

—Permettez,—dit-il,—je suis très heureux d'entendre de votre bouche ce sincère éloge du prince Livachoff, mais tout ce que vous venez de me raconter n'empêche pas qu'il s'est introduit en France sous un faux nom.... qu'il y a vécu. Et je désire, tout naturellement, connaître les motifs qui lui ont dicté sa conduite.

—Mais, monsieur le sous préfet,—protesta M. de Boisdéant,—c'est le secret de ses affaires personnelles que vous demandez là au prince Livachoff; moi qui suis intimement lié avec lui, je vous affirme que je n'en connais pas le premier mot.

—Eh bien!—fit le sous-préfet triomphant,—je vais vous les faire connaître.. Le prince Alexis Livachoff a été forcé de quitter la Russie sous le coup d'une condamnation à mort...... parce qu'il avait trempé dans un complot ayant pour but d'assassiner le tsar......

Alexis s'était levé d'un bond.

D'une pâleur mortelle, son visage contracté disait bien haut l'indignation qui bouillonnait dans son âme.

—Et moi!— s'écria-t-il d'une voix vibrante,—je vous jure sur mon honneur, sur le nom de mon malheureux père, lâchement assassiné par la main du traître qui a causé ma ruine, que jamais, au grand jamais, je n'ai conspiré contre mon bien-aimé souverain, qu'il ne se trouve pas dans toute la Russie de sujet plus soumis, plus fidèle, plus dévoué au tsar, notre roi, notre maître, notre bien-aimé père!....

—Oh! je vous crois, mon noble ami! —s'écria Raoul de Boisdéant;—ce n'est certainement pas moi qui mettrai en doute votre affirmation si franche, si haute.

Le front du sous-préfet s'était barré de rides soucieuses.

Il appuya le doigt sur un bouton électrique placé à droite de son bureau,

L'huissier qui avait introduit Raoul de Boisdéant se montra de nouveau.

Le sous-préfet lui donna un ordre à voix basse, il sortit et revint aussitôt après, tenant à la main une liasse de papiers jaunes.

Le sous-préfet les prit;

—Je désirais croire à l'affirmation si nette que vous venez de formuler...... Malheureusement, au reçu de la première dépêche du maire de Goulven, j'ai télégraphié à Paris, au ministère de l'Intérieur. De là, on a demandé des éclaircissements par le téléphone à l'ambassade de Russie, et voici la note qui m'est parvenue ce matin même, tout à l'heure.

"Alexis Livachoff.... s'est enfui de Russie pour éc apper à la peine capitale. Cause politique. Affiliation à un attentat nihiliste. Déchu de son titre, privé de ses biens, de sa fortune, il a disparu sans laisser de trace. Tous les efforts de la police pour le découvrir en Russie et à l'étranger ont été inutiles, on le croyait passé en Amérique."

Et le sous-préfet ajouta:

"Prévenir immédiatement si Alexis Monterey et Alexis Livachoff ne sont qu'un seul et même individu."

Alexis étendit la main droite.

—Je vous répète cependant tout ce que je viens de vous affirmer sur l'honneur.... Je veux mourir déshonoré si je ne vous ai pas dit la vérité tout entière...

Et il ajouta:

—Veuillez m'accorder quelques instants d'attention, monsieur le sous-préfet.... et vous aussi, mon cher Boisdéant, et je vais vous raconter l'infamie dont j'a été, dont je suis encore la victime.

* * *

Et le prince Livachoff commença le récit d'une lamentable histoire.

Nous demandons pardon au lecteur de cette digression que nous rendrons aussi courte que possible; mais elle est indispensable, car elle jette un jour tout particulier sur le drame dont nous avons entrepris la véridique narration.

Il y avait une quarantaine d'années de cela, le prince Démétrius Livachoff n'était pas encore marié, et il habitait avec son frère cadet la sombre demeure de Ny-Slott.

Ce frère cadet portait le titre de comte Paloutine; il était blond comme un Slave, avec de grands yeux tendrement alanguis, dénonçant une complexion amoureuse, mais aussi une grande faiblesse de caractère.

Le prince Livachoff, le père, était mort, il y avait longtemps déjà; l'aîné de la famille s'était chargé de l'éducation de son jeune frère et le gâtait outre mesure en l'aimant d'une intime tendresse.

Il se nommait Serge.

Lieutenant aux chevaliers-gardes, il menait à Pétersbourg la plus dévoyée des existences, dépensant un argent fou, faisant d'innombrables et considérables dettes, que l'aîné soldait régulièrement sans hasarder la moindre remontrance.

Tout au plus le prince Démétrius se permettait-il *in petto*, en manière de réflexion:

—Il va un peu vite, mon pauvre Serge.... Mais, bah! il faut bien que jeunesse se passe!...... Je suis assez riche pour deux, après tout...... Et il profite des économies que je fais à Ny-Slott.

Les folies de Serge Paloutine étaient devenues si violentes,—et Dieu sait cependant si MM. les charmants officiers de la garde s'en permettent parfois de roides,—que le bruit en arrivait aux oreilles de l'empereur et le jeune lieutenant aux gardes recevait l'ordre de partir immédiatement pour l'armée du Caucase. De là, il était chargé d'une mission spéciale pour le général Kauffmann, commandant à Taschkent.

Il passait plusieurs mois à chasser à battre, menant une existence active qui le remettait un peu des dissolvant plaisirs de Pétersbourg.

Puis, le prince Démétrius recevait une nouvelle étrange, à laquelle il n'était nullement préparé.

Serge Paloutine, sans en référer à son aîné, prenait la détermination subite de quitter l'armée; il prétextait de son état de santé, d'une légère blessure reçue dans une escarmouche contre les Turckmènes et revenait à Ny-Slott.

Démétrius trouvait son frère singulièrement changé.

Serge était pâle, triste, semblait malade surtout.

La souffrance physique paraissait dépassée par la douleur morale.

Lui si gai, si fou jadis, on l'eût dit atteint d'une de ces maladies noires qui détruisent toutes les joies de la vie, donnent le goût de cendre à tous les mets, au pain lui-même.

Le prince Démétrius se mettait l'esprit à la torture pour découvrir la cause de ce mal incurable.

Serge se taisait, répondant d'une façon négative à toutes les questions de son aîné. Celui ci lui avait offert de retourner à Pétersbourg, d'aller s'installer à Paris, d'y mener une vie facile et joyeuse.

—Je suis revenu à Ny-Slott,—répliquait le comte Serge, pour y demeurer toujours.... toujours.... jusqu'à ma mort....

Cette mort ne devait pas se faire attendre, car le comte Serge maigrissait, se courbant, se traînant, écrasé sous le poids d'un morne désespoir.

Et voilà qu'un jour d'été, un jour tout rempli de grand soleil, le prince Démétrius pria son frère de l'accompagner sur la route de Revel.

Là, sous les grands arbres, il faisait une chaleur douce et saine; Serge respirerait l'air embaumé par les ranimants effluves des ifs et des mélèves.

Serge refusa tout d'abord.

Il était las, il se portait à peine, mais l'aîné le tourmenta tellement qu'il finit par céder et franchit le pont-levis de Ny-Slott, s'appuyant sur le bras de son frère.

Et ils allèrent s'asseoir sous un dôme vert, où une brise légère et fraîche passait à travers les sapins, leur caressait doucement le visage.

Le soir tombait, le bleu du ciel, clair encore au couchant, s'assombrissait à sa voûte.

Tout d'un coup Serge Paloutine tressaillit.

Et il porta les deux mains à sa poitrine pour comprimer les durs battements de son cœur.

Le prince Démétrius s'était soudain dressé:

—Serge!.... Mon frère!.... Tu souffres!..

Serge secoua la tête.

—Non! non! Je ne souffre pas.... Je ne souffre plus,—dit-il, tandis que ses pommettes se coloraient d'une étincelante rougeur,—je ne souffre plus.... car je la sens venir!.... Elle vient!.... Elle vient!....

Le prince crut pendant un instant à une hallucination d'agonie.

—J'entends les clochettes d'argent, mon frère!.... J'entends les grelottières d'or!.... Non! non!.... Je ne me trompe pas, c'est bien elle!.... Je la reverrai donc avant de mourir.

Tendant l'oreille, le prince Démétrius finit par réellement percevoir une sonnerie auréoline d'un intensif et surprenant éclat.

Puis, dans la poussière diamantée de la route, il aperçut un étrange cortège.

C'étaient d'abord des Turckmènes nomades portant sur la tête le turban de peau d'Astrakan.

Leur visage était brun, d'un brun chaud rissolé par le soleil aussi bien que par la froidure.... Brunes aussi leurs poitrines velues comme les ours muselés d'argent qu'ils tenaient en laisse.

Leur costume se composait d'une veste soutachée de soie aux couleurs voyantes, de braies brodées, enfouies en deux bottes de maroquin rouge couvertes de poussière.

Puis venait derrière une voiture.

Etait ce bien une voiture que cette longue caisse roulante peinte d'un jaune vif et qui servait de maison aux Turckmènes bohémiens qui se trouvaient dans l'intérieur.

Les chevaux qui conduisaient ce singulier véhicule étaient hirsutes et peine, mais sous leur toison épaisse se devinait la nerveuse et superbe ossature des étalons de Samarkand, de cette race infatigable et sans pair.

A leur cou était attaché des grelottières d'or et des pretintailles d'argent dont les clochettes, carillonnant à l'infini, surplombaient en hauts cercles les sellettes.

Tout autour des harnais pendillaient des touffes de crins d'un blanc immaculé, alternant avec des houppettes de soie floche aux nuances éclatantes.

Alors la porte de la caisse roulante s'ouvrit et livra passage à une jeune femme portant dans ses bras un tout jeune enfant qui venait de naître.

Et le prince Démétrius s'arrêta, médusé par cette apparition qui avait certainement quelque chose de diabolique, se demandant avec un irrésistible effroi s'il n'avait pas devant lui une goule, une sorcière, l'une de ces striges de bohême qui avait jeté un sort à son malheureux frère.

C'est qu'elle était adorablement jolie, l'endiablée créature!

Sa gorge que la maternité n'avait même pas effleurée, était à peine voilée par une transparente chemisette de gaze de Brousse.

Sa taille, souple comme une liane, serrée par une ceinture de soie pourpre, apparaissait sous une courte veste, dont le velours, d'un violet sombre, disparaissait presque tout entier dans les roides et épaisses broderies de filigrane d'argent et d'or.

Une jupe bouffante de satin rose pâle enveloppait ses hanches cambrées, se serrant aux chevilles et montrant deux petits pieds menus, étroits, qui se jouaient dans des babouches persanes de cuir nacarat pailletées de pierreries.

Adorable la tête illuminée par des yeux d'un bleu noir, d'un azur d'abîme, voilant leur caresse ou leur éclair sous la longue et douce frange de cils recourbés.

Sur la peau du visage, une peau safranée, dorée par le soleil, une peau cuivrée, d'un derme serré, poli, fin comme de l'agathe, tranchaient des lèvres d'un rouge de sang.

Les boucles ondées de ses cheveux noirs qui descendaient épars tout autour d'elle et jusqu'à ses pieds sortaient d'un foulard de soie à larges raies multicolores et donnaient à cette tête, d'une saisissante et affolante beauté, l'aspect d'un affolant sphinx.

Elle s'arrêta devant Serge, et lui dit en langue russe avec un accent guttural et sauvage:

—Comte Paloutine, voilà ton fils.... Embrasse-le!

Ces mots étaient prononcés sans chaleur sans tendresse.

Une lueur fauve avait même jailli d'entre les cils abaissés de la jeune femme.

Serge se pâmait!....

Il se soutenait à peine, en proie à une joie délirante.

Et s'adressant alors au prince Démétrius:

—Toi, je te reconnais!—dit-elle,—j'ai vu ton portrait.... Tu es le prince Démétrius, le chef de la famille.... Je suis princesse aussi.... Et je suis la femme, l'épouse de ton frère.... Voilà pourquoi je suis venue le trouver.

A côté de la princesse se tenait maintenant une autre jeune femme, une servante, la nourrice, à l'œil froid, rusé, et qui suivait de ses regards inquisitifs tous les détails de cette scène......

Le prince interrogeait son frère du regard.

—Démétrius,—fit Serge d'une voix palpitante,—tu peux t'en rendre compte, sans elle je mourais!......

"Elle est venue à moi et m'apporte la vie!"

Et il raconta alors à son aîné l'aventure d'amour qui avait failli le conduire dans la tombe.

Blessé dans une escarmouche contre une tribu de Turckmènes, il avait été jeté à bas de son cheval et fait prisonnier.

Soigné par la princesse Daya elle-même, il était devenu amoureux fou de cette étrange créature dont l'ensorcelante beauté l'avait dès la première heure, complètement affolé.

Daya n'avait cru devoir rien refuser à celui qu'elle aimait....

Puis Serge Paloutine avait été échangé, au bout de trois mois, contre plusieurs chefs Turckmènes, et alors, emportant dans son cœur cette désordonnée passion, il avait voulu fuir, il avait donné sa démission et était revenu à Ny-Slott.

Là il s'éteignait lentement, miné par son mortel amour.

Et voilà que Daya, s'apercevant qu'elle allait être mère, était partie au-devant de l'époux de son cœur.

Elle s'était fait accompagner de l'étrange escorte de nomades que l'on vient de voir et arrivait simplement, après un voyage de plusieurs mois, retrouver le père de son fils.

Le prince Démétrius aurait bien voulu renvoyer au diable, d'où elle arrivait sans nul doute, la satanée princesse.

Mais cette fois Sergé en serait réellement mort.

Le mariage s'était donc promptement fait. Daya avait même embrassé la religion grecque et s'était installée à Ny-Slott, en compagnie de la nourrice de Wladimir, la petite Marine, qui suivait sa maîtresse comme une ombre.

Brûlé par l'éréthisme de cet amour désordonné, Serge, sans jamais complètement se rétablir, s'était éteint cinq ans après son mariage.

La princesse Daya lui avait longuement survécu, elle n'était morte que dix ans environ avant l'époque où commence ce récit.

Le prince Démétrius s'était marié de son côté, peu après ces événements.

Il avait épousé une Woronsoff, une créature éthérée et charmante, la mère d'Alexis, qui s'éteignait quelques années plus tard, minée par un mal inexplicable.

Marine, la nourrice du comte Wladimir, subsistait encore. Ridée, cassée, elle vivait, nous l'avons vu, au milieu des bois dans cette cabane où la malheureuse Renée avait vainement cherché un asile.

Les deux jeunes gens avaient donc été élevés ensemble, comme deux frères; deux frères ennemis, par exemple, car jamais haine inavouée ne fut plus féroce et plus vivace que celle qui avait envahi, dès l'enfance, le cœur gangrené de Wladimir.

Il était envieux, jaloux à l'excès de son cousin!......

Jaloux de sa beauté, de son élégance, de sa distinction, de toutes les qualités physiques et morales que la nature, à pleines mains, avait prodiguées à Alexis et dont, pour lui, elle s'était montrée si avare.

Cette haine, plus tard, lorsque les deux enfants s'étaient faits hommes, Wladimir prenait soin de la cacher sous les dehors d'une hypocrite affection.

Avec sa loyale nature, Alexis avait aisément oublié les mille méchancetés, les innombrables et cruelles perfidies de son cousin à son égard pendant toute la durée de leur adolescence.

Et, naïvement, il s'était mis à croire à l'amitié dont celui ci l'accablait constamment et lui prodiguait les marques les plus bruyantes......

Le comte Wladimir était riche. La princesse Daya était arrivée à Ny Slott avec une véritable fortune.

Dans la caisse roulante, peinte en ocre vif, se trouvaient des coffres ventrus, profonds, de ces bahuts de thuya, aux incrustations de platine, et ils étaient tout pleins de diamants, de saphirs, d'émeraudes qui n'étaient pas de mince valeur, bien qu'ils fussent tout bruts, non taillés, encore dans leur gangue.

Sans doute, ces pierreries innombrables converties en valeurs et venant s'adjoindre au domaine de Wladimir avaient constitué une fortune considérable.

Mais Alexis, du chef de son père, de celui surtout de sa mère, héritière de l'une des branches des très fortunés Woronsoff, devait être, surtout un jour, énormément plus riche que son cousin.

Et quand cette désolante pensée venait à l'esprit du comte Paloutine, une sueur de rage lui perlait aussitôt au front, tandis que son cœur se mettait, en même temps, à battre avec violence.

A continuer.